# LETTRE
## DU
## SIEUR FORSH,

*Agent du ci-devant Duc d'Orléans à Londres, écrite au sieur Laclos, agent du même, à Paris, trouvée parmi les papiers d'un courier arrêté à Calais*

# LETTRE

## DU

## SIEUR FORSH,

*Agent du ci-devant Duc d'Orléans à Londres, écrite au sieur Laclos, agent du même, à Paris, trouvée dans les papiers d'un courier arrêté à Calais.*

C'EST à votre imitation, mon cher Laclos, que dans le courier que j'expédie d'ici chaque jour au prince & qui doit lui arriver toutes les nuits, vous ne trouvez jamais aucune lettre de moi, pour vous ; rendez grace à ma curiosité si, malgré ma résolution, je romps enfin, le premier, le silence. Qu'elle a donc été votre réception en France, car dans les longues instructions que je reçois on ne m'en dit pas un mot ? nos

espérances cette fois, auroient-elles été trompées? nos guinées, cependant, avoient été jettées avec assez de prodigalité pour qu'elles dussent faire effet sur une populace qui ne sçait point résister à l'or.

Notre armement, qui déjà comme vous le sçavez, étoit prêt de se finir, lorsque vous êtes parti, se fait avec une vigueur que je n'eusse pas osé espérer & dans peu nous serons dans le cas de faire dans vos ports des descentes qu'il sera impossible à vos Français de repousser, parce qu'ils sont sans défense. O ma patrie tu vas enfin être vengée de la perte de nos colonies! je suis fâché que notre duc, en faisant son serment civique n'ait pas parlé de cet armement; je suis toujours persuadé que c'eût été un coup de partie pour faire croire au moins à la canaille française qu'il n'y a point de part; au surplus, si l'assemblée nationale alloit en faire la matière de ses discussions, que nos fidéles Limiers, les Lameth, ayent soin d'en détourner l'attention. Pour leur pré-

parer les voies, j'ai fait rassembler hier nos ivrognes, & *Price* a prononcé le discours dont nous étions convenu, vôtre assemblée le recevra incessamment. Je vous en envoie copie, que Charles Lameth se prépare, & lorsqu'on le lira qu'il ait soin de faire vôter des remerciemens à toute la grande Bretagne, quoique ce ne soit que l'ouvrage de nos amis, s'il peut obtenir ce point, ce sera un grand pas de fait; car comment persuader ensuite à votre peuple que nous voulons leur faire la guerre, quand il nous croira amis de la révolution ?

Je veille à ce que les équipages & les meubles que le prince a commandés soient prêts dans peu, afin qu'il les reçoive avant que les hostilités commencent. Il est impossible de voir, dans le goût anglois, des équipages plus galants, de la vaisselle d'un plaqué plus fini, & je défie les ouvriers du faubourg saint Antoine de travailler l'acajou avec autant de déli-

catesse que vous en remarquerez dans les meubles.

Je ris de bien bon cœur de la légèreté de vos têtes françaises, qui peuvent croire patriote un homme qui ne fait pas usage d'une aulne d'étoffe, fabriquée dans leurs pays; au surplus, avouons que nous avons atteint le *nec plus ultra* du machiavelisme, car quand nous aurons bien accoutumé tous les ouvriers de vos manufactures à êtres payés sans rien faire, & que nous cesserons cette manœuvre, le moment de la deftruction arrivé, il faudra bien que ces gens-là s'entregorgent.

J'ose croire que vous n'aurez pas été assez fou pour faire enlever aucune des armoiries qui décorent le frontispice du palais-royal; vous eussiez pu cependant commencer à échaffauder pour grater le *lambel* qui les dépare; car au roi des François seul appartient le droit d'ar-

morier, & si nous réussissons, comme je me le promets, nous armorierons.

*Adieu*,

*Tout à vous, mais une reponse.*

---

A Calais, & se trouve à Paris chez tous les Marchands de Nouveautés.